

CONSULAT DE FRANCE
POZNAN

le 23 avril 1935.

Ma chère Babet,

Votre lettre du 16 m' est
parvenue au moment de mon
départ pour la campagne où
j'ai été passer les fêtes de
Pâques avec Maddy et les 5
enfants (Guy étant actuellement
en vacances à Poznań).

Je ne veux pas tarder
davantage à vous dire toute la
joie que nous a causée les
fiançailles de Grite et la
nouvelle de son prochain
mariage. Voilà donc casée, et
bien casée, la benjamine de
ma génération, ma jeune
cousine germaine qui pourra,

J'ai vu raconté tout cela car j'ai dit que cela vous
intéressera.
Maddy pense aussi bien à vous tous mardi
prochain.

Les enfants se fient
à moi pour vous
embrasser ainsi
que tante et la
jeune mariée.
Affectionnement de tous.

J. D.

de par son âge, être ma fille.
Donc, toutes nos félicitations, bien
vives, bien sincères, bien affectueuses.
Je suis certain que Grite et vous
avez très bien choisi et que mon
futur cousin doit posséder
beaucoup de qualités. Le peu
de jours qui nous séparent du
mariage ne nous permet pas de
faire parvenir à Grite, avant la
cérémonie, le cadeau que nous
désirons lui offrir. Peut-être
même attendrons-nous d'être en
France pour le lui remettre, mais
qu'elle se rassure, elle ne perdra
rien pour attendre.

En somme, si j'ai bien
compris, le jeune ménage habitera
Le Contal une bonne partie de
l'année, de sorte que vous aurez
votre fille à côté de vous; elle
fera d'aillours, sans doute, de
fréquents séjours à Montignac. Et
à Paris, elle retrouvera Marguerite
et Hénrette. Je ne la plains pas!
Nous avons passé des

CONSULAT DE FRANCE
POZNAN

jeunes exquises à la
campagne. Cette aristocratie
polonaise a conservé les traditions
de sa race et c'est toujours pour
nous un nouveau plaisir que de
visiter ces châtelains amis qui vous
reçoivent avec tout leur cœur. On
vous montre avec fierté les statues
avec l'N napoléonienne attestant
que les armées ont combattu avec
notre grand Empereur. Partout,
des souvenirs de Napoléon qui
entraînent une atmosphère
française. Le dimanche, on se
rend à la messe en break
conduits par le vieux cocher à
cocarde et armuriers. Dans
l'église, on se tient dans le
choeur comme chez nous les
seigneurs avant la Révolution.
Tout cela a beaucoup intéressé
et touché nos enfants. - Vous
parlerai-je du gibier qui
abonde : chevreuils, lièvres, faisans

viennent jusque dans les parcs à
quelques mètres des habitations.

Après deux journées passées
cette fois-ci chez l'un de ces
propriétaires, le comte Platten,
marié à une Française, (Bretonne
d'excellente famille), nous avons été
le lundi de Pâques au couvent du
Sacré-Cœur, à 35 km. de Pognan.
Ces religieuses sont magnifiquement
installées. La supérieure, sœur de la
Langaise, est Française et charmante.
Son adjointe est Polonaise. Toutes
deux sont exquises pour nous et les
enfants qu'elles gâtent horriblement.
Il y avait là une vieille princesse,
ancienne dame d'honneur de la
Cours de Russie. Les cadeaux des
enfants leur ont été apportés dans
un chariot tiré par un agneau.
Ils se rappelleront de ces fêtes de
Pâques. Chez les Platten, le curé était
venu le samedi saint à 5 heures
bénir les victuailles, car, ici, ce
sont des orges de viandes et de
gâteaux pendant les deux ou trois jours
de fêtes.